

QUÊTE IDENTITAIRE ET INTENTION SÉPARATISTE : CAS DU MAIB¹ ET DU NATIONALISME ANNOBONAI EN GUINÉE ÉQUATORIALE

Miré Germain PALE

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Département d'Espagnol

palemire@yahoo.fr

&

Appolos DJIEOULOU

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Département d'Études Ibériques et Latino-américaines

nuevopolos@yahoo.fr

Résumé : En Guinée Équatoriale, les Fang (groupe majoritaire et au pouvoir depuis l'indépendance) entretiennent un nationalisme absorbant en imposant implicitement la construction d'une nation autour de ce groupe ethnique. Ce nationalisme sectaire se manifeste également dans la gestion du pouvoir politique et dans la redistribution des richesses nationales. Se sentant ainsi exclus de la vie politique, les Bubi et les Annobonais, réclament des territoires propres à eux en vue de leurs indépendances territoriale, politique et identitaire. Partant, la construction d'une nation équato-guinéenne uniforme résulte difficile, voire impossible au regard des considérations tribales et régionalistes. Le propos de cette contribution théorique est d'indiquer que les séparatismes naissent et/ou sont renforcés par les injustices émanant de la gestion des richesses nationales, biens communs.

Mots-clés : Exclusion, MAIB, nationalisme annobonais, quête identitaire, séparatisme.

Abstract: In Equatorial Guinea, the Fang (majority group and in power since independence) maintain an absorbing nationalism by implicitly imposing the construction of a nation around this ethnic group. This sectarian nationalism also manifests itself in the management of political power and in the redistribution of national wealth. Feeling thus excluded from political life, the Bubi and the Annobonese claim their own territories with a view to their territorial, political and identity independence. As a result, building a uniform Equatorial Guinean nation is difficult, or not impossible, because it is based on tribal and regionalist considerations. The purpose of this theoretical contribution is to indicate that separatism is born and / or is reinforced by the injustices emanating from the management of national wealth, common goods.

Keywords: Exclusion, MAIB, Annobonese nationalism, quest for identity, separatism.

¹*Movimiento de Autodeterminación de la Isla de Bioko* (Mouvement d'Autodétermination de l'Île de Bioko). C'est un mouvement né du nationalisme Bubi, groupe ethnique de la Guinée Équatoriale.

Introduction

En ce début du troisième millénaire, siècle de la modernité politique, on assiste, sur le continent africain, à la recrudescence des conflits à caractère ethnique. Ce qui est, en fait, la résultante de l'orientation que les acteurs mondialistes donnent (sans le savoir peut-être) à l'évolution du monde. En d'autres termes, cela veut dire que l'émergence de l'économie mondiale, les politiques propagandistes de la mondialisation et la globalisation conduisent certains peuples à s'imposer en s'opposant aux autres, pendant que d'autres cherchent à s'affirmer et s'afficher en tant qu'entité importante, acteurs sociaux à ne pas sous-estimer. La dualisation ainsi engagée entraîne, chez les groupes qui se sentent exclus ou marginalisés, des volontés de quête de leur identité ouvrant parfois la voie à des mouvements séparatistes. Cette situation est due au fait qu'après plusieurs décennies d'indépendance des pays africains, des entités sociales au pouvoir ne parviennent pas à s'affranchir effectivement de leur habitude culturelle pour une meilleure adaptation à l'inexorable évolution des sociétés et des mentalités. Des volontés de prééminence ethnico-culturelles qui ont animé tous les peuples avant la colonisation, continuent d'opposer entre elles des ethnies et des régions, fragilisant ainsi la stabilité politique de certains États africains.

La Guinée Équatoriale n'est pas exempte de cette triste réalité à laquelle font face plusieurs États africains en ce XXI^e siècle. À cet effet, plusieurs auteurs ont consacré des études à la conflictualité ethnico-sociale que connaît le continent africain. D'aucuns pourraient donc se demander, à raison, pourquoi une publication de plus sur ce thème ? La réponse à cette interrogation réside dans le fait qu'un sujet contemporain aussi complexe, nécessite plusieurs approches. Aucune analyse de ce sujet, à elle seule, ne peut prétendre traiter une réalité sociale ; étant donné ses particularités et sa complexité. Pour notre part, nous l'abordons sous l'angle d'une relation de cause à effet. L'attitude de l'élite au pouvoir en Guinée Équatoriale éveille en d'autres groupes ethniques (ceux qui se sentent exclus de la gestion pouvoir politique) le sentiment identitaire avec des représentations de ce que l'on est, de ce que l'on devrait être et de ce que l'on voudrait être, non seulement dans la durée, mais dans l'espace et dans les diverses circonstances de la vie sociale (Vinsonneau 2002, p.1).

La question qui mérite d'être posée est : pourquoi existe-t-il des mouvements séparatistes en Guinée Équatoriale ? L'objectif est de comprendre l'existence des groupes séparatistes dans un État déjà indépendant, juridiquement reconnu à la fin de la colonisation. L'étude part de l'idée que les nationalismes et les intentions séparatistes sont une réponse à la gestion tribale du groupe ethnique fang au pouvoir depuis 1968.

Pour arriver à mieux traiter la question, nous utilisons les méthodes explicatives et descriptives. Elles nous permettront, d'une part de comprendre l'évolution des relations entre les différentes sociétés et d'autre part d'établir les

rapports de causes à effets entre la politique de gestion du pouvoir d'État et du nationalisme périphérique.

Dans l'évolution de l'argumentation, il s'agira de présenter dans un premier temps, le nationalisme fang comme un nationalisme absorbant. Secundo, nous montrerons les signes du nationalisme fang dans la gestion du pouvoir politique. Enfin, l'étude présentera les séparatismes MAIB et annobonais comme étant la résultante du nationalisme fang et de la gestion tribale du pouvoir d'État.

1. Le nationalisme fang, un nationalisme absorbant

De prime abord, il est important d'élucider le concept de nationalisme dont l'appréhension peut parfois prêter à interprétations tant sa complexité est immense. En effet, le mot nationalisme est l'émanation d'une autre « nation ». Avec l'évolution des sociétés et des politiques sociales, le concept de nation, dans sa définition actuelle, s'est progressivement éloigné de la réalité qu'il revêt à l'origine, du moins dans le contexte africain. Certaines réalités et leurs conceptions, dans le contexte africain, diffèrent de celles des autres continents. C'est à juste titre que Papa affirme :

Il y a donc des concepts universels en sociologie et en histoire, mais il ne faut pas les confondre avec les traditions historiques propres à chaque continent. C'est ainsi que le concept de « nation » en Afrique fait face à une réalité toute différente de celle dont il est issu [...].

Papa (1994, p.2)

Cet écart fait parfois que certaines réalités socioculturelles, propres à l'Afrique, sont mal comprises ou totalement incomprises au-delà du continent. La confusion faite parfois de certaines réalités africaines avec celles d'ailleurs ont créé sur le continent des ethno-masochistes sans repères fixes. L'hybridisme politique et culturel mal conçu chez certains africains explique parfois certains conflits. En clair, la réalité africaine est une spécificité distancée des autres. La différence entre l'Afrique et l'Europe se perçoit à travers ce propos de Surrateau (1972, p.5), parlant de l'Europe : « *Au XVIIIe siècle il y a des États, au XIXe siècle il y a des nations* ». Cette situation dans laquelle, en Europe, l'État précède la nation, ne coïncide pas avec la réalité africaine. En Afrique, avant la colonisation européenne nous avions des nations. C'est-à-dire l'association de tous les hommes qui, groupés soit par leur langage, soit par leur origine et leur histoire commune, sur un territoire donné, œuvrent pour l'harmonie du groupe à travers des activités individuelles et collectives. Et donc comme la gestion de cette communauté a des représentations juridiques, on parle alors « d'État-nation », car là, le social et le juridique coïncident. Ce que la colonisation européenne a laissé à l'Afrique en général et à la Guinée Équatoriale en particulier, ce n'est pas la nation mais un État, du type occidental ; difficilement

en phase avec les réalités sociologiques et culturelles de ce peuple. Ce propos de Muakuku (2006, p.24) illustre bien ce qui précède :

[...] este largo camino se sustituyó en África con los acuerdos de Berlín. Anteriormente, estos arreglos y por encima ellos están o estaban unas naciones o reinos que ya ocupaban estas tierras tan disimiles entre sí. Además, occidente exportó a África, como a América Latina, los conceptos de nación y de ciudadanía asociándolos exclusivamente al hecho jurídico. Sin embargo, al menos en África, son conceptos que necesariamente deben aludir también al hecho social.²

Muakuku (2006, p.24)

Sur la base des accords de la conférence de Berlin donc, les Occidentaux ont délimité les pays africains. Avec des frontières artificielles, ils ont réuni sur des territoires, des communautés différentes, aux fins de les administrer et les contrôler au mieux. Ils forment ainsi des entités juridiques que tous appellent "abusivement" nations. Partant de ces "nations" émondées sur mesures dans le seul but de servir à leurs intérêts, on entend donc parler dans le nouveau vocabulaire la nation Équato-guinéenne, la nation Camerounaise, la nation Ivoirienne, etc.

Cette conception de la nation inventée par l'occident revêt plus des dimensions juridiques et diffère de sa conception africaine où la nation est plus portée vers le social, l'histoire et la langue, en lien avec les territoires qu'occupent ces groupements humains. Nous abordons donc les concepts de nation et de nationalisme dans le contexte africain, puisque c'est de cela qu'il s'agit. En effet, les termes, nation, nationalisme, ethnies et tribus sont plus chargés de valeurs et de réalités sociales, culturelles et historiques que de définitions, parfois erronées, à leur attribuer par certains auteurs en sciences sociales.

En Guinée Équatoriale, avant que la colonisation européenne ne vienne mettre sens dessus-dessous l'organisation sociale, économique, culturelle et politique des sociétés traditionnelles, il existait sur ce territoire, plusieurs communautés distinctes qui développent, leurs propres valeurs en interne. Sous des définitions apparemment différentes, les mots nation, ethnie, tribu désignent la même réalité, c'est-à-dire un groupe d'hommes qui ont en partage une culture (langue et /ou religion, mode de vie et système de valeurs) et qui ont la conscience d'avoir un passé commun et souhaitent le prolonger dans l'avenir (Schnapper, 1993, p.159). Les membres de chaque groupe se sentent unis par quelque chose d'insaisissable (c'est l'âme du peuple) et perceptible à

² Notre traduction : [...] Ce long chemin s'est soldé en Afrique par les accords de Berlin. Avant, ces règlements et par-dessus eux il y a ou il y avait des nations ou des royaumes qui occupaient déjà ces terres différentes entre elles. En plus, l'occident a exporté en Afrique, tout comme en Amérique Latine, les concepts de nation et de citoyenneté en les associant exclusivement au fait juridique. Cependant, au moins en Afrique, ce sont des concepts qui doivent nécessairement se référer aussi au fait social.

travers le principe de vie qui fonde chez chaque peuple son unité et une différenciation d'avec les autres. Ainsi, sur le territoire de l'actuelle Guinée Équatoriale, il y a plusieurs nations parmi lesquelles les Fang, les Bubi, les Ndowè, les annobonais, etc. Parmi ces peuples-nations, les fang développent consciemment ou inconsciemment un nationalisme qui tend à éliminer les autres peuples, en tant qu'entités culturelles et politiques.

Le nationalisme fang est donc le mouvement de prise de conscience de former une communauté nationale sur la base des liens historiques et culturels qui les unissent. Avec la colonisation, ce nationalisme est désormais plus porté vers la volonté de se doter d'un État moderne souverain. En plus, le nationalisme fang peut être aussi perçu comme moyens et stratégies dont se dote ce peuple en vue de la préservation et la consolidation de son identité par la valorisation de son système et mode de vie. Ce type de comportement, motivé par l'orgueil culturel individuel ou collectif conduit les Fang à s'imposer en s'opposant aux autres. Quoique composés de plusieurs sous-groupes, les Fang se sentent toujours unis par la fraternité car se réclamant d'un ancêtre commun. À ce sujet, Bot Ba Njock (2011, p.49) dit ceci : « Malgré [le] morcellement, les Fang se réclament depuis toujours d'un ancêtre unique. C'est-à-dire que la tribu fang reste une entité à la fois sociologique, psychologique, ethnologique et même linguistique ».

Le mode de vie qu'ont développé les Fang, au cours de leur histoire commune, a fait la solidité de ce groupe. En effet, la volonté de préserver leurs valeurs sociales, historiques, linguistiques etc. fait que les Fang ne se confondent pas aux autres groupes ethniques avec lesquels ils partagent le même territoire. Pendant leur pérégrination, avant de s'installer définitivement dans les zones, finalement, éclatées entre le Cameroun, le Gabon et la Guinée Équatoriale, sous l'effet de l'impérialisme européen, les Fang ont livré d'énormes batailles avec les autres groupes ethniques qu'ils rencontrent sur le chemin. Ce sont notamment les Benga et les Ndowè déjà installés dans ces zones bien avant leur arrivée. Ces différentes batailles traduisent d'une part, l'expression de la volonté des Fang de s'imposer aux autres groupes ethniques, et d'autre part la surestimation de soi et la considération des autres comme inférieurs. C'est proprement pendant la période coloniale que le nationalisme fang va se manifester avec plus d'ardeur. En effet, déjà, pendant l'exploration des côtes des îles de Fernando Poo et Annobón par les Européens, les Fang vont s'illustrer par une farouche résistance à la pénétration de ceux-ci. Cette résistance est la pure expression du nationalisme fang.

De toutes les résistances des autochtones qui ont eu lieu au cours de cette période, celle des Fang a été la plus longue, comme le dit Liniger-Goumaz (1988, p.35) : « Les offensives allemandes (vers 1889), françaises (1886) et espagnoles (1904) contre le pays fang ne réussirent à « pacifier » le territoire que vers 1925-26 ». Ce peuple, à travers sa résistance, a montré son attachement à ses valeurs traditionnelles qu'il défend avec détermination et acharnement. Le faisant, les Fang veulent s'affirmer maîtres de leur territoire et y valoriser les

valeurs culturelles. Cela n'est possible que dans une dynamique réussie de positionnement identitaire tout en restant unis et se différenciant des autres ou au mieux en les englobant. Si le nationalisme fang, pendant la période coloniale, peut être appréhendé dans une dimension anticoloniale, force est de reconnaître qu'il revêt plus un caractère identitaire. C'est-à-dire la volonté de rassemblement de tous les Fang (quoique n'étant pas dispersés) afin d'en faire une entité plus importante. Ce processus se base plus sur l'unité idéologique et une identité que toutes autres considérations. En effet, les Fang se composent de plusieurs sous-groupes comme les Amvom, Efak, Esangui, Obuk etc.

Animés par la volonté et la capacité de totalisation des différents sous-groupes, l'identité est donc pour eux un objet privilégié d'expression culturelle au cœur d'une revendication pour les reconnaissances culturelle et territoriale. Pendant la lutte anticoloniale, au moment où l'indépendance du pays était l'objectif principal de tous les peuples, partis et mouvements politiques, certains parmi eux avaient des agendas secrets. Parmi ceux-ci l'IPGE (Idea Popular de Guinea Ecuatorial) : Idée Populaire de Guinée Équatoriale). Ce mouvement politique, avec certains de ses membres exilés au Cameroun, tentait une fédération avec le Cameroun déjà indépendant (1^{er} janvier 1960). Cette volonté de l'IPGE de fédérer les deux territoires, vise implicitement à effacer la barrière territoriale, imposée par la colonisation, entre ce même peuple fang, afin de créer un État fang plus vaste. C'est que dit Campos Serrano:

El grupo de exiliados de Camerún fundó la llamada Idea Popular de Guinea Ecuatorial (IPGE), que financiada en parte por el gobierno de Yaounde incluía en su proyecto político la integración de Guinea postcolonial en el estado camerunés basándose en la existencia a ambos lados de la frontera de la misma etnia fang.³

Campos Serrano (2015, p.4)

Mais cette thèse n'a pas prospéré et l'IPGE s'est senti obligé de focaliser ses forces sur l'indépendance de la Guinée espagnole. Tout comme les Fang, les autres groupes ethniques ont eu besoin, à chaque contexte, de leurs idéologies politique et sociale de se structurer, de s'épanouir et sauvegarder leur unité organique et spécifique. À partir de cette façon d'être, commune à chaque peuple de la Guinée précoloniale, il se pose alors le problème de la coexistence ; dans le cas où chaque peuple est différent et unique, du point de vue moral et de la conscience nationale ou tribale, du point de vue culturel et historique. Il n'est donc pas étonnant que l'existence de plusieurs groupes ethniques engendre des antagonismes dont le but principal reste la quête hégémonique ou la volonté de l'affirmation de soi en tant qu'entité à ne pas méjuger.

³ Notre traduction : Le groupe des exilés du Cameroun ont fondé l'Idée Populaire de la Guinée Équatoriale, qui financée en partie par le gouvernement de Yaoundé incluait dans son projet politique l'intégration de la Guinée Postcoloniale dans l'État camerounais en se basant sur l'existence de part et d'autre des deux frontières de la même ethnie fang.

Cependant, pendant la lutte anticoloniale, toutes ces nations, diverses, vont taire leurs antagonismes et leurs divergences idéologiques, pour faire face à l'ennemi commun qu'est le régime colonial dictatorial. C'est ce que dit Asangono (1993, p.125): « Todos mostraron por igual un espíritu de civismo del periodo constitucional, pasando por el referéndum hasta las elecciones presidenciales »⁴. Il faut noter que la mobilisation et l'union sacrée de tous, autour de l'objectif commun, a accéléré le processus l'indépendance du pays, finalement officielle en 1968, le 12 octobre. Mais au fond de chaque groupe, la surestimation de soi est restée larvée dans les esprits.

Cependant, il faut attendre, seulement quelques mois après l'indépendance pour voir resurgir les antagonismes ethniques que la volonté d'indépendance avait capitalisés. Déjà à l'approche du dénouement de la décennale lutte anticoloniale, des voix discordantes se font entendre. C'est proprement le nationalisme fang, dans la gestion du pouvoir d'État, qui va donner vie et vigueur à d'autres formes de nationalisme dans la Guinée Équatoriale postindépendance.

2. Expression du nationalisme fang dans la gestion de l'État

La lutte indépendantiste qui se menait de façon collégiale à travers le pays n'altère pas les réseaux sociétaux existants. Les groupes ethniques n'ont pas disparu, les liens entre les membres sont restés intacts, les principes de différenciation également. En effet, les critères communs aux membres des différents groupes sociaux restent intangibles. Ce sont : la langue, l'espace territorial, les coutumes, les valeurs, un nom, la même descendance et la conscience qu'ont les acteurs sociaux d'appartenir à un même groupe. Ainsi, au cours de la lutte anticoloniale, les différentes sociétés avec leurs différents sous-groupes restent des entités intégrées dans des formes englobant qui maintiennent leurs spécificités vis-à-vis des autres groupes. C'est dans ce contexte que les premières élections présidentielles ont porté à la tête du pays Francisco Macías Nguema, un fang du clan esangui de la région de Mongomo.

Le tout premier président de la République hérite de la colonisation un pays avec plusieurs réalités : la multiethnicité, la multi culturalité, les divergences idéologiques et des tensions politiques au cours des dernières manœuvres devant aboutir à l'indépendance du pays. Dans pareilles circonstances, la bonne gestion requiert du président de la République une neutralité qui transcende les considérations ethniques, régionales, claniques, tribales et idéologiques. De ce fait, la communication et l'information, à travers les médias d'État, deviennent un élément déterminant dans la gestion du pouvoir. C'est bien à travers ces types de moyens d'information que devraient être véhiculés des discours rassembleurs avec pour leitmotiv, l'égalité de tous les citoyens, dans leur diversité. Ce qui n'a véritablement pas été le cas.

⁴ Notre traduction : Tous ont montré le même esprit de civisme de la période constitutionnelle, en passant par le référendum jusqu'aux élections présidentielles.

Au moment où le peuple équatoguinéen s'attend à la plus grande liberté après plusieurs décennies de dictature coloniale, le nouveau président de la République met en place une politique ethnocentrique. En effet, l'indépendance qui voit l'élection de Macías Nguema à la tête de l'État, donne au nationalisme fang, l'occasion de son émergence. Avant l'indépendance, la volonté de prééminence ethnique a de tout temps animé chaque groupe ethnique présent sur ce territoire. Cette volonté donne lieu parfois à des différends interethniques. En effet, quoiqu'isolées sur des aires géographiques distinctes, ces entités sociales ne vivaient pas en autarcie. Certaines entretiennent des relations impliquant un enchevêtrement de liens complexes et diversifiés. Voici autant de réalités que seuls des discours et des actions politiques en tenant compte, pourraient régler. Des politiques qui réunissent tous les peuples autour d'un idéal commun : le développement économique, politique et social, gage de la stabilité de ce nouvel État.

Devant cette réalité, le président Macías Nguema n'a pu éviter le retour aux vieilles considérations ethniques. En clair, dès son accession au pouvoir, il s'est recroquevillé au cœur du nationalisme fang ou l'idéologie identitaire ou ethnocentrique. Il le fait au grand dam de la diversité des peuples, pouvant être convertie en une immense richesse à exploiter au profit du développement économique, social et culturel. Quel que soit le contexte, le besoin de l'autre garantit l'existence et la stabilité commune à tous. C'est dans la conjugaison des efforts des distinctes et diverses couches sociales que réside le bonheur social et économique que produit l'indépendance. C'est à juste titre que Alliot affirme :

[...] le paysan qui n'a pas le droit de travailler le métal a besoin du forgeron qui, ne pouvant pas travailler la terre, attend sa nourriture du paysan ; la plupart des mythes de fondation de communautés montrent que des individus semblables ne peuvent pas fonder la société politique et qu'ils doivent au préalable se différencier pour se rendre indispensables les uns aux autres.

Alliot (1981, p.1)

Ceci pour dire que la différence n'est pas un frein au vivre ensemble, elle est plutôt révélatrice de l'existence de soi mais aussi de la nécessité de l'autre en vue d'une vie harmonieuse et stable. D'où la vie de soi dépend de celle de l'autre et vice versa. Ainsi, le principe de complémentarité devrait être en vigueur dans une Guinée Équatoriale qui vient par le truchement de l'indépendance, de sortir d'un cycle d'humiliation, de dictature coloniale, de privation de certaines libertés individuelles et collectives. Le pays dispose, du point de vue social, d'énormes potentialités de son positionnement économique, politique et social dans la sous-région. Mais, le choix politique du président Macías est pour plus d'un, une grande surprise. Il fonde sa politique sur l'ethnicité ou le tribalisme ou le nationalisme pour diriger le pays. Dès sa prise du pouvoir, il instaure un régime dictatorial à l'effet d'éliminer

politiquement ou physiquement d'une part, ses adversaires politiques et les non fang d'autre part. Liniger-Goumaz, le dit en ces termes :

[...] progressivement avec l'élimination des élites, et plus généralement de toute personne, homme ou femme, adoptant une attitude critique à l'égard de la dictature naissante, ainsi qu'avec le départ en exil de quelques 125.000 équato-guinéens en onze ans, Macías Nguema a concentré le pouvoir militaire, policier et civile (politique, économique et financier) entre les membres de sa famille le plus souvent de l'ethnie esangui (région de Mongomo au Sud-est de Rio Muni).

Liniger-Goumaz (1981, p.1).

Cette politique vise à apeurer le peuple afin de faire émerger, sans contestation, le peuple fang. En clair, l'élection d'un président de la République issu d'un groupe (aussi numériquement important comme les Fang), dans le contexte de la Guinée Équatoriale, est synonyme, non seulement de l'ascension de ce groupe ethnique mais aussi sa prééminence sur les autres. En effet, une fois à la magistrature suprême, le président distribue des prébendes à ses proches et cela à l'exclusion des autres groupes, comme l'illustre le tableau ci-dessous :

Composition du gouvernement après le coup d'État manqué de 1969

POSTE	TITULAIRE DE POSTE
-président de la République -ministre des forces armées ; -ministre de la sécurité nationale et des constructions ; -responsable des affaires forestières	Macías Nguema
-Ministre des affaires étrangères ; -Vice-président de la République -secrétaire permanent du PUNT	B. Esono (cousin de Macías)
-Chef de l'armée ; - vice-ministre des forces armées ; -gouverneur militaire de Fernando Poo	Lieutenant-colonel Obiang Nguema (neveu de Macías)
-Commandant militaire de Bata	Fructuoso Mba Oñaña (cousin de Macías)
-Ministre des finances	D. Oyono Ayingono (neveu de Macías)
-Ministre du commerce et de l'industrie	Nvo Mikié
-secrétaire d'État à la présidence	Asumu Oyono
-Directeur du protocole ;	

-Directeur général de l'information	Balboa Dugan
-Directeur général de la Sureté	Masié Ntutumu
-Commissaire des entreprises d'État ; -commandant de la marine	F. Maye Ela (neveu par alliance)
-Gouverneur civil du Rio Muni	S. Ela Nseng (neveu par alliance)
-Président du tribunal suprême	Frère aîné de Macias Nguema
-Commandant de la garde présidentielle	Micha Nsué (neveu de Macías)
-Secrétaire des forces armées	Mo Maye (neveu de Macías)

Source : Tableau réalisé à partir des données de Liniger-Goumaz (1988, p.139)

À travers ce tableau, nous voyons que le président de la République s'entoure des siens dans la gestion de l'État. Pendant ce temps, sous le prétexte des activités subversives, les autres sont emprisonnés, torturés ou contraints à l'exil. C'est une politique d'ethnisation du pouvoir qui exclut évidemment les autres groupes ethniques. À partir de cette configuration unipolaire de l'État, il faut comprendre que les ressources du pays ne profitent essentiellement qu'aux Fang. En 1979, il a été perpétré dans le pays un coup d'État connu sous la dénomination de « golpe de libertad » c'est-à-dire coup d'État de la liberté. Avec ce putsch, Teodoro Obiang Nguema accède au pouvoir. Dès son arrivée, il tient des discours d'apaisement avec la promesse de faire de la dictature de son prédécesseur un lointain souvenir dans les mémoires des Équato-Guinéens, par l'instauration de la démocratie. De ce fait, il incarne l'espoir de tout le peuple. Comme un feu de paille, cet espoir vire rapidement à un cauchemar insoupçonné. Plutôt que le bonheur, la liberté, et le vivre ensemble dans un pays démocratique qui émaillaient ses discours, le jeune président a, par opposition, appliqué à la lettre la politique tribale et répressive de son prédécesseur, comme le dit Legueniche :

Les évènements à l'intérieur de la Guinée [Équatoriale] ressemblent de plus en plus aux intrigues et machination qui marquèrent le règne de Macías [Nguema]. De sorte que la Guinée Équatoriale a changé de façade mais pas de méthode [...] Teodoro Obiang Nguema connaît à la perfection les mécanismes de conduite du pouvoir de Macías Nguema.

A.M Legueniche (1983, p.11)

En clair, il n'y a aucune différence entre ces deux présidents, du point de vue de la politique de gestion. Ils confondent tous les deux la gestion d'un pays avec celle de la structure ethnique fang. Cette politique d'étatisation du fang qui dure depuis 1968 tend à absorber les autres ethnies du pays. Dans le pays d'Obiang, on assiste progressivement à une conversion de l'État (au sens moderne) à une sorte d'« état-ethnie » ou État-nation, comme cela a existé

avant la colonisation, presque partout en Afrique noire. La politique de réduction de tout le pays à une seule ethnie relance le débat sur la prééminence ou le positionnement identitaire, à l'origine des mouvements séparatistes ou nationalistes, comme cela est le cas ailleurs. En creusant ainsi l'écart entre populations, il est aisé d'observer une discrimination généralement à l'origine des idéologies identitaires, comme une dynamique évolutive par laquelle les acteurs sociaux, individuels ou collectifs donnent sens à leur être. Ils le font en se fondant sur le passé, le présent et les perspectives d'avenir. Ce repli ethnique fang éveille évidemment les sentiments nationalistes des autres peuples.

Vu l'angle sous lequel nous avons abordé le concept de nation, le nationalisme fang n'est rien d'autre que la politique identitaire et régionaliste qui vise l'hégémonie d'un groupe ethnique. Cette volonté de suprématie se traduit par la domination des autres. Le nationalisme fang actuel est conquérant et tient à dominer voire même à absorber les autres ethnies du point de vue culturel, principalement. Le nationalisme d'absorption émanant du sommet de l'État équato-guinéen est une sorte de « colonisation » des autres peuples. Alors que, dans le cadre de la colonisation, les rapports entre colonisateurs et colonisés se soldent toujours par la perte identitaire, culturelle et spirituelle des colonisés. C'est pour cette raison que partout où il s'est agi de colonisation, on a toujours parlé de décolonisation. La dernière n'est rien d'autre que la volonté des colonisés d'être indépendants, c'est-à-dire le rejet de la dépendance par des actions généralement collectives, de grandes envergures, conduisant parfois à des guerres d'indépendance ou guerres de libération (G.D. Bosschère 1969 :36). Ici, la décolonisation s'assimile au séparatisme comme refus de la politique d'absorption et une affirmation de soi.

Face à la domination économique, politique et culturelle des Fang, d'autres peuples comme les Bubi et les Annobonais, dans le souci de préserver leur identité et leurs valeurs culturelles vont réagir. Ces réactions sont l'expression du rejet de la dépendance et la volonté d'autodétermination des peuples subissant une « néo colonisation nationale ».

3. Naissance des mouvements séparatistes comme réaction à la gestion tribale de l'État

L'identité peut être à la fois ce qui distingue des autres et ce qui rassemble. Certes, elle ne se laisse convertir en une autre ni se réduire à des combinaisons avec les autres. Cependant dans les perspectives d'une considération égalitaire, elle peut être moins active au profit de l'unité nationale, au sens moderne du terme. Cela n'est possible que dans le cadre de la prise en compte de l'histoire commune, de la diversité des peuples qui intègrent l'ambition d'une macro culture dans un pays multiculturel. L'identité, dans ce contexte ne peut évoluer vers sa dynamique que dans ses rapports avec les autres acteurs sociaux. Ceci pour dire que dans le contexte de la Guinée, l'harmonisation des actions à caractère identitaire dépend plus de la politique et

la volonté de l'élite au pouvoir que de la simple volonté de chaque entité de vivre ensemble avec les autres.

Quand les Fang au pouvoir depuis 1968 optent pour une politique d'absorption des autres groupes ethniques, ceux-ci ne peuvent que manifester leur volonté d'indépendance et d'autodétermination. Le nationalisme fang, comme nous l'avons montré plus haut, cause la crise et la perte des autres identités. Face à cette situation, les acteurs des sociétés en crise s'arrogent le devoir de la reconquérir et la repositionner. Pour ce faire, les stratégies identitaires de ces groupes restent, principalement, le séparatisme ou le nationalisme.

En plus d'être un État multiethnique, et multiculturel, la Guinée Équatoriale est un aussi État émietté entre plusieurs îles et une partie continentale. En effet, les deux mouvements séparatistes que nous étudions sont respectivement des îles de Bioko pour le MAIB (mouvement séparatiste bubu) et de l'île d'Annobón pour le séparatisme annobonais, comme son nom l'indique. À l'origine, ce qui motive les acteurs de ces mouvements, au-delà des revendications officielles de scission ou d'autonomie, par rapport au pouvoir central, se trouve être des rivalités interethniques ou interculturelles. De telles rivalités ont toujours existé entre les peuples (pas entre eux tous) bien avant la colonisation. Et pendant la colonisation, ces conflits n'ont pu être traités quand la colonisation elle-même devient un problème à résoudre pour tous ces peuples.

Avant de s'ériger en un mouvement séparatiste, l'intention des Bubi de l'île de Bioko de constituer un État indépendant est bien antérieure à l'indépendance. Déjà en 1964, pendant que la Guinée espagnole avait un statut d'autonomie (et non plus celui d'une colonie), des leaders politiques comme Edmundo Bosio Dioco, Aurelio Nicolas Itoha et Luis Maho Sicacha revendiquaient une administration spéciale de l'île (Djiéoulou 2018, p.210). En 1966, lors de la conférence constitutionnelle, une réunion entre les représentants des acteurs politiques équato-guinéens et l'administration coloniale, Bosio Dioco à la tête de l'union Bubi défend la thèse sécessionniste. L'Union Bubi revendique l'indépendance de l'île de Bioko séparée du Rio Muni en se basant sur certains traits géographiques, historiques et sociologiques. C'est ce que nous disent:

La primera dificultad de importancia que se planteó fue el secesionismo de Fernando Poo. Enrique Gori, vicepresidente de la asamblea resumió el 2 de noviembre los argumentos separatistas: Fernando Poo y Rio Muni no podían constituir un solo Estado al estar separados por 300 kilómetros de mar, no poseen una identidad étnica, cultural, histórica ni lingüística; el único punto de contacto entre ambos territorios es la colonización española, y desaparecida está, deben separarse⁵.

Castro et Ndongo (1998, p.206)

Cette thèse ayant échoué, lors de la conférence constitutionnelle, les ardeurs séparatistes se sont calmées jusqu'à l'indépendance du pays en 1968. Après l'indépendance, sous la politique dictatoriale de Macías Nguema, plusieurs activistes bubi ont été assassinés pendant que d'autres ont pris le chemin de l'exil. Arrivé au pouvoir en 1979, Teodoro Obiang n'a pas instauré un régime démocratique, comme promis. Il poursuit, au contraire, la répression des opposants y compris des mouvements qu'il considère comme séparatistes. Pendant ce temps les fang continuent d'occuper presque tous les postes politiques du pays et les secteurs clés de l'économie et bien d'autres importants. De cette façon, les richesses provenant des ressources naturelles du pays atterrissent dans les poches de l'élite au pouvoir, essentiellement composée des Fang et alliés. Voici autant de comportements qui font que d'autres couches sociales retirent leur confiance en l'État dont l'autorité est désormais polarisée. Autorité que Ayoun (2003, p.86) définit comme la capacité d'une personne physique ou morale à obtenir l'obéissance ou la reconnaissance sans recours à la force. Celui-ci a pour devoir de créer une cohabitation harmonieuse et pacifique entre les différentes composantes de la société (Oura 2019, p.8)

Devant cette situation, les Bubi optent pour un nationalisme. C'est ainsi qu'en 1994 apparaît publiquement le MAIB (*Movimiento para la Autodeterminación de la Isla de Bioko*, Mouvement pour l'Autodétermination de l'île de Bioko). C'est désormais, à travers ce mouvement que les Bubi vont lutter pour l'indépendance de l'île de Bioko. Face à cette situation, la réaction du régime de Malabo ne s'est pas fait attendre et les activistes ont été violemment réprimés dans le sang avec des pertes en vies humaines. Le régime d'Obiang, de par ces actions crée des clivages socio-régionaux qui interrogent sur les vrais objectifs de l'État moderne de la Guinée Équatoriale.

Au-delà de l'intention séparatiste des Bubi, les Annobonais, habitants de l'île d'Annobon, revendiquent eux aussi l'autonomie de leur territoire. En effet, le nationalisme annobonais est demandeur de la reconnaissance de ce peuple

⁵ Notre Traduction : La première grande difficulté qui s'est posée a été le sécessionnisme de Fernando Poo. Enrique Gori, vice-président de l'Assemblée a résumé le 2 novembre les arguments separatistes : Fernando Poo et Rio Muni ne pouvaient pas constituer un État dans la mesure où ils sont séparés de 300 kilomètres par la mer, ils n'ont pas une unité ethnique, culturelle, historique ni linguistique ; le seul point de contact entre ces deux territoires est la colonisation espagnole, si celle-ci prend fin, alors ces territoires doivent se séparer.

comme une partie du tout. Ainsi, en tant que partie, elle a un rôle à jouer dans le tout.

Cependant la politique tribale en vigueur dans le pays est négationniste des autres parties en imposant le fang comme l'unique groupe ethnique du pays. Dans ce contexte les autres groupes ethniques se sentent lésés puisqu'exclus de la gestion du pouvoir. Cette exclusion traduit implicitement leur exclusion des retombées du pays en matière de richesses. C'est à juste titre qu'un Annobonais interrogé par (Muakuku, 2006, p.136) dit ceci : «si no contamos en nada o para nada , mejor que nos dejen marchar y buscar por nuestra cuenta nuestro destino».⁶

Tels sont les propos d'une personne déçue du régime. Si la formule d'intégration multiethnique voulue ne fonctionne pas, compte tenu de la politique « claniste » et régionaliste de l'élite au pouvoir, le repli identitaire est une alternative déterminante. Des nationalismes périphériques qui surgissent en Guinée Équatoriale sont l'œuvre de certaines sociales qui ne se sentent pas impliquées dans la gestion du pouvoir actuel. Comme par coïncidence ou par logique politique, ces groupes insulaires (Bubi et Annobonais) sont séparés de la partie continentale de quelques kilomètres, c'est ainsi qu'ils sont éloignés de la gestion du pouvoir. Muakuku ne dit pas le contraire :

A Macías no le resultó difícil zanjar el problema. Su lejanía es una variable añadida al abandono que las viene sometiendo el sistema. Los 670 kms que separa esta isla de Malabo. Serían suficientes para aislarlos e incomunicar del centro de decisiones del estado y de privarles de todas las ventajas que pudieras ofrecer un estado de derecho. Con Obiang, la cuestión era tan sencilla. Como dar visto bueno a la política de antecesor y carpetazo. Los diferentes gobiernos de Teodoro Obiang incapaces de dar cobertura asistencial a las poblaciones de Guinea Ecuatorial, monos te preocuparán por la suerte que los pudiera tocar a los Annoboneses. Abandonados a su suerte padecerán epidemias, insuficiencias sanitarias y de educación⁷.

Muakuku (2006, p.133).

L'île appartenant à l'État, les ressources provenant de ce territoire ne peuvent que profiter à l'État incarné par un groupuscule de personnes venues de mogomo. L'île d'Annobon soutient le développement de l'État pendant que celui-ci, de façon volontaire, asphyxie les habitants en les privant du minimum

⁶ Notre Traduction : Si nous ne comptons en rien et pour rien, mieux vaut qu'on nous laisse marcher et chercher nous-mêmes notre destin.

⁷ Notre Traduction : Pour Macías, le problème n'est pas difficile à régler. Son éloignement est une variable ajoutée à l'abandon que lui impose le système. Les 670 kilomètres qui séparent cette île de Malabo seraient suffisants pour les isoler et leur priver de communication depuis le centre de décisions de l'État et de leur priver de tous les avantages que pourrait offrir un État de droit. Avec Obiang, la question est tellement simple, comme donner son accord à la politique de son prédécesseur. Les différents gouvernements de Teodoro Obiang sont incapables d'accorder une couverture d'assistance aux populations de la Guinée Équatoriale, encore moins ils se préoccupent des Annobonais par coup de chance. Abandonnés à leur triste sort, ils souffriront des épidémies, des insuffisances sanitaires et de l'éducation.

vital. Dans ces circonstances, l'autonomie est le seul moyen fiable pour ce peuple de pouvoir profiter de ses ressources. Le nationalisme périphérique ici n'est rien d'autre que la manifestation de la volonté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Pour y arriver, les leaders mettent en avant l'idéologie identitaire. La multiplication des intentions séparatistes sont d'une part la preuve de l'incapacité de l'État à regrouper toutes les entités autour d'idéal commun. D'autre part, c'est la conséquence d'un pouvoir tribal et dictatorial qui privilégie la prééminence d'une seule ethnie sur toutes les autres.

Conclusion

En Afrique précoloniale, il a existé plusieurs nations. Celles-ci ne sont pas le résultat d'un processus d'intégration des populations diverses. Elles sont plutôt d'ordre naturel. Ainsi, aussi diverses que différentes sur le territoire de la Guinée Équatoriale, la solidité et la spécificité de chacune d'elles résident dans l'attachement des membres aux référents communs de la culture (langue, religion, coutume etc.) de l'histoire, l'idéologie et à l'espace géographique occupé. La colonisation, malgré les bouleversements qu'elle a produits dans les sociétés traditionnelles, n'a pas altéré l'attachement des différents groupes sociaux à leurs valeurs culturelles. C'est dire que l'identité a survécu à la dictature coloniale, et les antagonismes intertribaux et les volontés de prééminence ont resurgi après la colonisation. À partir de l'indépendance du pays en 1968, le président de la République, issu de l'ethnie fang se fait entourer des Fang dans la gestion du pouvoir d'État au détriment des autres groupes ethniques. Ce repli ethnique ou identitaire va se traduire, d'une part par la promotion et l'ascension du Fang et d'autre part par la répression des autres ; par la volonté de créer un État fang. Cette politique, visant à absorber les autres ethnies, soulève dans le pays, le problème de l'identité. La quête identitaire comme nous venons de le voir est donc source de conflits (les différents nationalismes) et la complexité des enjeux identitaires, territoriaux et relationnels que soulève cette quête, amène à repenser le rôle de l'État équato-guinéen. Il faudra du temps pour régler le problème de l'identité dans une Guinée Équatoriale composite, du point de vue ethnique et culturel, et du point de vue territorial. Au centre de ces problèmes identitaires, se trouvent les rapports entre le pouvoir et les populations qu'il faut traiter par la promotion d'un « savoir-vivre-ensemble », toujours plus ouvert et prônant sa riche diversité culturelle.

Références bibliographiques

- Alliot, M. (1981). L'État et la société en Afrique noire, greffes et rejets. *Revue française d'histoire d'outre-mer*, Tome (68)250-253, 95-99
- Asangono Evuna, O. A. (1993). El proceso democrático de Guinea Ecuatorial. Madrid, CEIBA.

- Ayoun, N. P. (2003). *Moderniser l'État Africain*. Abidjan, les éditions du CERAP.
- Bosschère, G. (1969). *Les deux versants de l'histoire, perspectives de la décolonisation*. Paris, Albin Michel.
- Campos Serrano, A. (2003). «Nacionalismo anticolonial en Guinea Ecuatorial: de españoles a guineanos». *Sevilla, revista iberoamericana de filosofía, política y humanidades*.
- Castro, D. M. et Ndongo D. (1998). *España en Guinea, construcción del desencuentro: 1778-1968*. Toledo, Sequitur.
- Djiéoulou, A. (2018). « Le tribalisme, un des facteurs du sous-développement de la Guinée Équatoriale ». (Thèse de doctorat en études Ibériques et Latino-américaines) Abidjan : Université Félix Houphouët Boigny.
- Legueniche M. (1983). «La lucha por el poder nunca cesó del todo en el país de Obiang ». *Barcelona, la vanguardia*.
- Liniger-Goumaz, M. (1981). *Peuples Noirs, peuples Africains ; l'enfer de la terreur nguemiste la Guinée Équatoriale*. [En ligne], Consulté le 15/25/2019, URL : www.mongonbeti.arts.uwa.edu.au
- Liniger-Goumaz, M. (1980). *La Guinée Équatoriale, un pays méconnu*. Paris, L'Harmattan.
- Liniger-Goumaz, M. (1988). *Brève histoire de la Guinée Équatoriale*. Paris, L'Harmattan.
- Muakuku, R. I. (2006). *Conflictos étnicos y gobernabilidad: Guinea Ecuatorial*. Barcelona, Ediciones Carena.
- Njock Ba Bot H. M. *Prééminences sociales et système politico-religieux dans la société traditionnelle Bulu et Fang*, in *journal de la société des Africanistes*. [En ligne], consulté le 25/10/2019 www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_00379166_1960_num_30_2_1922.
- Oura, D. K. (2019). « Diversité et unité de l'Espagne : les nationalismes périphériques et la problématique de l'identité nationale ». (Thèse de doctorat en études Ibériques et Latino-américaines) Abidjan : Université Félix Houphouët Boigny.
- Papa, O. S. (1994). *L'idée de nation en Afrique*. (Thèse de Doctorat en Droit et Sciences Politiques) Université Paris 10.
- Schnapper, D. (1993). *Ethnies et nations*. Paris, Athéna éditions.
- Suratteau, J-R. (1999). *L'idée nationale, de la révolution à nos jours*. Paris, PUF.
- Vinsonneau, G. (2002). *Le développement des notions de cultures et d'identité : un itinéraire ambigu*. [En ligne], consulté le 16/10/2019, URL: www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2002-2-page-2.htm